Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

SOLENNITÉ DE L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE

Basilique-cathédrale Notre-Dame de Paris, Paris, France, 15 août 2018

Ap 11, 19a; 12, 1-6 • Ps 44 • Co 15, 20-27a•Lc 1, 39-56

« Accueillir Jésus et le porter au monde »

Très chers frères et sœurs,

La solennité de l'Assomption de la Vierge Marie occupe une place de choix parmi les grandes fêtes du calendrier liturgique de l'Église. Elle est aussi célébrée avec beaucoup de ferveur en cette douce France, dont Marie est la patronne principale, et comme l'atteste votre présence en aussi grand nombre dans cette majestueuse basilique dédiée à Notre Dame. Pourquoi une telle vénération et de telles manifestations d'amour envers la Mère de notre Sauveur ? Le pape François y répond de façon lumineuse en affirmant : *« L'Assomption de Marie nous montre notre propre destinée comme enfants adoptifs de Dieu et membres du Corps du Christ. Comme Marie notre mère, nous sommes appelés à participer pleinement à la victoire du Seigneur sur le péché et sur la mort, et à régner avec lui dans son Royaume éternel. C'est notre vocation »*[1].

Chers frères et sœurs, réjouissons-nous de célébrer la glorieuse Assomption accordée à Marie au terme de son séjour terrestre. Mais encore, aujourd'hui-même, dans l'attente de notre propre rédemption, fêtons avec elle l'anticipation de notre résurrection dans la chair, puisque nous sommes destinés à cette gloire. En effet, comme nous le dit saint Paul : « *nous possédons les prémices de*

[1] Pape François, *Homélie*, Corée du Sud, 15 août 2014.

l'Esprit… Car si c'est un même être avec le Christ que nous sommes devenus par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable[2] ».

Aucune réflexion sur le rôle de la Vierge Marie, dans l'économie du salut de Dieu et des mystères qui ont marqué sa vie, dont celui de son Assomption corps et âme vers le ciel, n'est légitime sans qu'elle ne soit associée à la mission et à la gloire de son Fils. Son rôle dans la vie de Jésus est d'une telle beauté, d'une telle grandeur et d'une telle importance qu'on ne peut imaginer que Marie ne soit associée à la gloire éternelle de Jésus, qui *« fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu*[3]. » Comme le sein de Marie a été le réceptacle du Verbe de Dieu par son acceptation libre et généreuse de l'invitation du Père, de même son corps tout entier est-il gratifié d'une vie nouvelle. Ce corps de Marie transformé à jamais dans la gloire de son Fils ressuscité est celui même de la jeune femme de Nazareth qui fut envahie par l'Esprit pour que soit accompli par elle le salut de toute l'humanité.

De même que la maternité divine de Marie a été une grâce pour le monde entier, de même son Assomption personnelle inaugure la transformation de l'humanité en Dieu. Elle est la première qui ressent dans toutes les fibres de son être la présence de Celui qu'elle a porté, nourri, élevé et suivi jusqu'aux cieux. Maintenant, c'est nous qui l'accueillons lorsque sont prononcées dans l'Eucharistie les paroles de Jésus : *« Ceci est mon corps… Ceci est mon Sang »* et qu'Il établit en nous sa demeure. Marie est la mère des croyants qui communient au Corps et au Sang du Christ par amour, dans l'espérance de nourrir leur mission à la source de la Vie même du Ressuscité, dans l'anticipation de vivre éternellement dans la paix de Dieu. Car, comme le rappelle saint Paul aux Romains, *« Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous*[4]. »

C'est à cette transfiguration de notre corps mortel que nous aspirons et c'est notre transformation que nous préparons en cette vie pendant laquelle «*les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous*[5] ». Dans le Crédo, nous affirmons : *« Je crois en la résurrection de la chair »*. Ce dernier mot ne désigne pas l'ensemble de nos muscles, les artères et les organes dont nous sommes façonnés. Plutôt, dans le sens biblique, le corps désigne la personne humaine dans sa condition de créature fragile et mortelle. De fait, nous savons bien que nous sommes des êtres limités et que notre vie sur terre parviendra tôt ou tard à son terme. En contemplant la gloire réservée à Marie, nous ravivons notre espérance de vivre, comme elle, face-à face en présence de Dieu.

---

[2] 2 Rm 6, 5.
[3] Mc 19. 16.
[4] Rm 8, 11.
[5] Rm 8, 18.

Le corps de Marie a été le réceptacle du Verbe de Dieu par son acceptation libre et généreuse de l'invitation du Père qui lui fut adressée par l'ange. Elle est devenue alors « *un même être avec le Christ*[6] ». La Vierge Marie a été la première à prendre Jésus dans ses bras lorsqu'il était encore enfant. Maintenant, elle est la première à être enserrée dans les bras du Fils lorsqu'elle est accueillie au ciel et qu'elle retrouve son enfant et son Dieu dans une joie indescriptible.

Comme Marie, nous sommes invités à accueillir Jésus et à le porter à un monde qui *« jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement*[7]. » L'espérance nous propulse alors sur les chemins de l'action en « *fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus…*[8] ». C'est pourquoi nous pouvons lui demander de nous aider à regarder et à transformer notre monde avec des yeux plus avisés, à nous engager corps et âme dans la sauvegarde de «*notre maison commune* [9] ». Voilà notre destin !

« Tout ce qu'il vous dira, faites-le[10] *»* Cet ordre donné par Marie aux serviteurs lors des noces de Cana, nous l'entendons résonner dans nos propres vies. C'est l'invitation à nous mettre à l'écoute attentive de Jésus, à lui ouvrir notre cœur et à nous laisser transformer par lui. C'est ainsi que nous devenons des disciples et que nous sentons l'appel à la mission.

La consigne donnée par Marie aux serviteurs de la noce nous est adressée comme une invitation à devenir des disciples saints, comme elle, puisqu'il s'agit d'accueillir Jésus dans nos vies pour le porter au monde. J'aime rappeler l'invitation que le pape François nous fait au troisième paragraphe de sa première exhortation apostolique sur la *Joie de l'Évangile* : *« J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. »*

Marie rend le devoir de sainteté accessible et le pape François nous rappelle que nous y sommes tous appelés, sans que cela soit un devoir impossible à réaliser. Il s'agît de pratiquer *« la voie de l'amour en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes et dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur*[11]. *»*

En contemplant la vie de la Vierge Marie, nous pouvons nous-mêmes apprendre à la suivre en devenant des disciples-missionnaires. Marie n'hésite jamais à porter la joie et l'espoir là où son amour des autres l'appelle. L'évangile nous dit que même enceinte, alors qu'elle portait Jésus, elle *« se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de*

---

[6] Rm 6, 5.
[7] Rm 8, 22.
[8] He 12, 2.
[9] Pape François, Encyclique *Laodato sí*, No. 13.
[10] Jn 2, 5.
[11] Pape François, Exhortation apostolique *Gaudete et exsultate*, No. 14.

Judée[12] » pour rendre visite à sa cousine Élisabeth. La distance, les montagnes, le fait qu'elle soit enceinte, rien de cela ne la retient.

Elle témoigne de ce que Dieu est en train de transformer dans sa vie et qui prépare son assomption finale. Voilà un modèle à suivre pour les missionnaires que nous sommes. Marie conduit Jésus chez Élisabeth et Zacharie. Et même avant de naître, Jésus fait tressaillir de joie son cousin Jean-Baptiste dans le sein de sa mère.

Et une fois que nous sommes devenus disciples de Jésus, qu'il a changé notre vie et fait monter en nous un désir irrésistible de partager cette joie avec d'autres, nous devenons des missionnaires. Voilà aussi ce qu'a vécu Marie. «*Avec empressement* », elle partage la Bonne Nouvelle de la présence de Jésus dans sa vie.

Chers frères et sœurs, la fête de l'Assomption nous invite à tourner notre regard vers la Mère du Rédempteur, à nous réjouir de son entrée corps et âme au ciel, près de son Fils. La Femme ayant le soleil pour manteau, que nous présente le livre de l'Apocalypse, est radieuse car elle porte le Sauveur et se laisse transformer par Lui. En ferons-nous autant, en laissant Jésus régner dans notre vie ?

Soyons ces pauvres dont Marie chante les vertus dans son « Magnificat » parce que Dieu les comble de ses biens. Soyons ces personnes humbles qu'Il relève et élève. Réjouissons-nous d'être des disciples transformés par la Bonne Nouvelle qui change la vie et soyons missionnaires pour faire entendre sa voix à ceux et celles qui ont tant besoin de joie et d'espérance. Voilà, me semble-t-il, ce dont notre Église a le plus grand besoin à ce moment de son histoire.

Évitons la tentation de la vie recluse et égoïste qui retient en otage une Parole qui « *fait l'univers nouveau* » et osons participer à la transformation du monde tel que l'a souhaité le Créateur, cette création qui s'est méritée un si grand Rédempteur. Que le Seigneur nous donne le courage et l'audace de sortir de nos solitudes et d'aller à la rencontre de tant de frères et sœurs en humanité qui attendent la joie, l'amour, l'espérance, la lumière et la vérité qu'est l'Évangile de Jésus Christ.

Louons Dieu pour la Vierge Mère qui la première a accueilli son Seigneur, et qui préfigure notre joie éternelle. Tournons notre regard vers l'image de Notre Dame et entonnons le bel hymne *« Je vous salue Marie »*, tel qu'il est chanté ici en cette basilique-cathédrale depuis que l'évêque Eudes de Sully a mis en forme la première partir à la fin du XII^{e} siècle. Comme Marie, accueillons Jésus et portons-le au monde qui l'attend et qui a besoin de lui.

[12] Lc 1, 39.